leurs déesses et celles dont ils se ceignaient le front dans les fêtes publiques étaient faites de branches et de feuilles de figuier.—Les Grecs avaient fait des lois pour punir de mort ceux qui transporteraient des figuiers hors de l'Attique ou qui toucheraient aux figues des arbres consacrés aux divinités. Ils avaient aussi promis des récompenses à Ceux qui dénonceraient les coupables, et comme, malgré l'attrait du fruit défendu, personne n'était tenté de manger des figues aussi chères, il y eut des scélérats qui, pour recevoir la somme promise, déroberent eux-mêmes les fruits, et accusèrent de ce sacrilège les hommes qu'ils voulaient perdre. Ces imposteurs furent appelés *Sycophantes* (dénonciateurs de figues). C'est ainsi que la figue inoffensive s'est trouvée entrer dans un mot que l'on a appliqué plus tard, et d'une manière générale, aux calomnieux, aux fourbes et aux hypocrites. Plusieurs de nos écrivains l'ont employé ainsi: " Dans les mains des sycophantes politiques, l'Etat devient comme ces fruits que l'on enfle de vent après en avoir exprimé le suc." (Boiste.)

" Pour pousser jusqu'au bout la ruse,
Il aurait volontiers écrit sur son chapeau :
" C'est moi qui suis Guillot, berger de ce troupeau"
Sa personne étant ainsi faite,
Et ses pieds de devant posés sur sa houlette,
Guillot le sycophante approche doucement."
(La Fontaine.—Le loup devenu berger.)

MAILLE A PARTIR.

Avoir maille à partir avec quelqu'un, avoir une maille à partager (le mot *partir* signifiait autrefois *partager*); et, au figuré, avoir des différends, des discussions sur des choses de la plus mince valeur. La maille était une petite monnaie qui ne valait que la moitié d'un denier. Il y avait des mailles parisis, de mailles tournois, il y avait même des demi-mailles.—On sait que la monnaie, à laquelle on donnait le nom de *tournois* parce qu'elle était battue à Tours, était plus faible d'un cinquième que celle de Paris. La différence de valeur a donné lieu à l'expression longtemps en usage de *livre tournois*: la *livre parisis* valant vingt-cinq sous, on désignait par *livre tournois*, la livre de vingt sous, celle dont on se servait fréquemment dans les comptes et que nous appelons aujourd'hui franc.

Le mot *maille* est resté aussi, avec le sens d'une chose de très-peu de valeur, dans la locution *n'avoir ni sou ni maille* qui veut dire n'avoir aucun bien, aucunes ressources pécuniaires.

Ce nom de *maille* aurait pu venir de *médaille* dont il eût été une sorte de diminutif barbare; mais il a été donné, dit-on, à la petite pièce de monnaie qui avait cours sous les rois de la troisième race, parce que cette pièce n'était pas plus grande qu'un trou de filet ou qu'une boucle de mailles.

—Selon Ménage, cette monnaie était ainsi appelée du vieux mot français *maille* qui signifie *figure carrée*, parce que la maille avait cette forme. N'avoir ni denier ni maille signifiait, autrefois, n'avoir aucune sorte de monnaie, ni *ronde* ni *quarrée*.

Une monnaie qui a disparu aussi et qui nous a laissé son nom, c'est la *Gazetta*. Les feuilles périodiques qui parurent à Venise au commencement du dix-septième siècle coûtaient une *Gazetta*; c'est à cette circonstance qu'elles ont dû leur nom, et c'est de là qu'est venu l'usage, dans la suite, d'appeler *Gazettes* les feuilles quotidiennes qui publient les nouvelles.

Nous ajouterons, à propos de monnaies qui ne sont plus en usage, que le nom du liard a donné lieu à des opinions très-différentes. Ménage le fait venir de *hardi* (*li hardi pour le hurdi*), nom de plusieurs espèces de monnaies en Guyenne: quelques-uns considèrent ce mot comme un adjectif qui, en langue romaine, signifie gris, brun, ou noir, et qui aurait été appliqué aux pièces de billon par opposition aux pièces d'argent qu'on appelait *monnaie blanche*. D'autres enfin, et nous nous rangerons assez volontiers à l'avis de ces derniers, pensent que cette dénomination vient tout simplement du nom de celui qui le premier fit frapper cette espèce de monnaie (1430): Gigue Liard, maître des monnaies en Dauphiné (1).

ALLER AU DIABLE AUVERT.

Faire une expédition dangereuse. Cette locution s'entend particulièrement aujourd'hui dans le sens de aller loin.—*Auvert* est une corruption de *Vauvert*; on disait autrefois: *Aller au diable Vauvert*. Le *V* a été mangé dans la rapidité du discours, et il a fini par disparaître si bien, qu'on a été amené à couper en deux, pour lui donner une sorte de sens, le reste du mot: *auvert*.—Le château de *Vauvert* ou *Val-Vert*, situé près de Paris, du côté

(1) Il y avait à Québec autrefois un M. Panet et un M. Liard. Dans une querelle qu'ils eurent ensemble, le dernier dit au premier: vous savez bien qu'on a deux panais pour un liard.

de la barrière d'Enfer, avait été habité par Philippe-Auguste après son excommunication; il passait depuis cette époque pour être hanté par des revenants et des démons. Saint Louis, pour désensorceler ce château, le donna aux chartreux en 1257.

C'est vraisemblablement le souvenir diabolique de ce lieu maudit qui a fait donner le nom d'Enfer à la rue qui y conduisait et qui s'était appelée auparavant chemin de Vauvert. Il y a cependant d'autres opinions sur l'origine du nom de cette rue. Huet prétend qu'elle a été ainsi nommée parce qu'elle fut longtemps un lieu de débauches et de voleries. D'autres pensent que le mot *enfer* n'est autre chose ici qu'un tronçon de mot corrompu. La rue Saint-Jacques s'est nommée *Via superior*, la rue d'Enfer, qui lui est parallèle, fut désignée, par opposition, sous le nom de *Via inferior*, *Via infera*; c'est ce mot *infera* altéré qui serait resté comme dernière dénomination à la rue d'Enfer.

ARRIVER COMME MARÉE EN CARÈME.

Arriver à propos. Une expression qui est aussi d'un usage très-fréquent, est: *Cela vient comme mars en carême*, cela ne manque jamais d'arriver à une certaine époque.—Il n'est pas rare d'entendre employer ces deux expressions l'une pour l'autre, et nous croyons utile d'insister sur le sens différent de chacune. La *marée* peut manquer, le pauvre Vatel en sut quelque chose; si donc elle vient, et si elle vient surtout au moment où l'usage de la viande est proscrit, elle arrive très à propos. Mars, au contraire, est inévitable, il ne peut manquer d'arriver, et toujours il arrive à l'époque du carême. La première expression se dit donc d'une chose qui vient à point nommé, au moment où on la désire; la seconde, d'une chose qui arrive toujours en son temps et qui ne peut pas faire défaut.

PAYER EN MONNAIE DE SINGE.

Avoir recours, pour se dispenser de payer, aux belles paroles, aux caresses ou à toute autre grimace.—Cette expression a pour origine l'un des articles du *Livre des métiers* d'Etienne Boileau, prévôt sous saint Louis, relatif au péage du Petit-Pont à l'entrée de Paris. Il est stipulé, en effet, dans cet article, que tout jongleur, porteur d'un singe, s'acquittera de ce qu'il devrait payer pour ce singe et pour les choses à son usage, en le faisant jouer et gambader devant le péager.

FAIRE GREVE.

La place de l'Hôtel de ville s'appelait autrefois place de Grève; elle devait ce nom au voisinage du quai de la Grève. C'est sur cette place que se sont réunis pendant longtemps les ouvriers sans travail; c'est là que les entrepreneurs venaient les embaucher, c'est là qu'ils ont exercé, dans le temps où le travail était rare, cette exploitation pour laquelle on a inventé le mot *marchandage*.

Quand les ouvriers, mécontents de leur salaire, refusent de travailler à des conditions qui ne leur semblent pas assez favorables, ils se mettent en grève, ce qui veut dire littéralement qu'ils retournent sur la place de Grève en attendant qu'on vienne leur faire des propositions meilleures.—Cette expression s'est étendue et elle se dit spécialement aujourd'hui de la coalition que font les ouvriers pour se refuser à travailler tant qu'on ne leur aura pas donné l'augmentation de salaire qu'ils réclament.

EDUCATION.

PEDAGOGIE.

COMMENT UN MAÎTRE PEUT RÉFORMER SA CLASSE.

5e article (1).

(Suite.)

C'est surtout par la variété et la faible durée des exercices qu'on peut intéresser les jeunes enfants; il faut satisfaire leur besoin de se mouvoir, de changer de place. La succession fréquente des exercices, et, dans le cours de chacun, le remplacement d'un procédé par un autre est un des moyens de faire disparaître une partie de l'ennui que l'étude a toujours pour le jeune âge. Si, avec cela, nous pouvons jeter un peu d'intérêt sur les travaux dont nous les

(1) Voir les Nos. 8, 10, 11 et 12, pages 134, 179, 193 et 210.